

CHANTIER

PROTECTION DE LA NATURE

PERSPECTIVES D'ACTION

... Exposition, informations, sensibilisation, tout cela c'est bien, mais nous enfonçons des portes presque ouvertes. Ce qui me frappe, ce qui me fait mal, c'est cette quantité de gens — et n'en suis-je pas un peu ? — parfaitement conscients du danger que court la nature, et avec elle l'humanité, cette quantité de gens donc qui en toute connaissance reste les bras inactifs à contempler le drame. Ce qui est urgent, maintenant que l'information est à peu près diffusée, c'est d'*agir*, de réagir contre tous ces fléaux.

Certes, cela dépasse peut-être le cadre de l'Ecole Moderne, mais à bien y réfléchir, pas tellement : il y va de la possibilité pour nos enfants de vivre demain, tout simplement.

Y a-t-il des groupes au travail dans ce sens ?

Si oui très bien, faisons-les connaître (qui en connaît ?) Joignons-nous à eux.

Si non (ce qui m'étonnerait), pourquoi ne pas en créer, en joignant s'il le faut nos forces à celles de l'OCCE, des FFC, des CEMEA, des Eclaireurs de France, j'en oublie peut-être : il s'est bien créé entre différents syndicats une

coopérative pour l'institution de chèques-vacances, on pourrait bien s'unir pour survivre ?

Qu'en pensent les copains ?

Michel ZILLER
Résidence Toulaire 302
54 - Liverdun



DANS NOS CLASSES

Il faut donner conscience aux enfants qu'une action si minime soit-elle a une portée et vaut toujours d'être tentée... Dans cette optique, voici modestement tout ce que nous avons entrepris dans notre classe (CM2) au sein d'une commune de 500 habitants — dans la « plaine » de Caen, où depuis les bombardements de 44 qui ont tout rasé ici, les haies ont été arrachées en grande partie pour faciliter la *grande culture*.

— Toutes les décisions d'action sont prises en réunion de coopé et je fais confiance aux enfants, ils sont débordants d'idées.

— Nous avons envoyé une lettre au conseiller général du canton et au

mairie d'une commune voisine sur le territoire de laquelle le défrichage d'un bois avait été entamé. La lettre étant arrivée un peu tard, le maire a regretté de ne rien pouvoir entreprendre mais il y prendra garde si cela venait à se reproduire. Nous avons su qu'une jeune pépinière à proximité a été épargnée depuis.

— Une information de la population locale par les enfants sur l'utilité des haies, en particulier dans notre plaine, déjà si dénudée. J'ai entendu un chasseur reprendre leurs arguments.

— Nous avons entrepris une distribution, dans chaque boîte aux lettres, d'un tract (de notre fabrication) visant à protéger les oiseaux.

— Nous essayons d'embellir l'école et un peu le village. Nous avons planté des fleurs au pied des arbres bordant la route départementale.

— Une délégation d'élèves volontaires a nettoyé notre « seul lieu public » (la salle ou l'abri de l'arrêt des cars) et notre unique bois situé le long de la nationale.

— Nous avons écrit au maire de la commune pour lui demander de placer des corbeilles à papier dans Rocquancourt.

— La classe a participé à une exposition sur la nature, dans une M.J.C. de Caen (des élèves ont présenté une étude sur la boulette de réjection de la chouette).

— En liaison avec le Crépan de Caen, nous avons entrepris la fabrication de nichoirs, de mangeoires. Aussi que de preuves d'astuces et d'ingéniosité, voit-on fleurir dans les jardins particuliers : abreuvoirs, mangeoires, nichoirs de toutes sortes...

— Une lutte est menée contre ceux qui se servent de lance-pierres ou de carabine.

— Il a fallu mener également une lutte contre les chasseurs qui tuaient volontiers des oiseaux (chouettes, pics...) et petits animaux (écureuils, belettes...) sous prétexte de les apporter à l'école pour nous permettre de les naturaliser. A quoi tout cela a-t-il servi ? Je pose la question. Une chose est certaine et je peux le constater chaque jour dans ma classe : les enfants sont réellement sensibilisés aux problèmes de la Protection de la Nature.

Claude DUMONT
Ecole de Rocquancourt
14 - Bourguébus

UN FILM A VOIR :

LES OISEAUX NOUS REJOIGNENT

Rita Lejeune signale la relation d'un nouveau film bulgare qui me semble fort intéressant. Dans notre groupe « Protection de la Nature », on pourrait peut-être envisager de signaler les bons films à voir et les bons livres à lire par les enfants (si possible : où se les procurer). Dans le cas des films bulgares par exemple, il faut s'adresser à l'ambassade qui les prête.

« Les rapports entre l'homme et la nature constituent un des problèmes cardinaux de notre siècle. Problème des plus alarmants. Aujourd'hui non seulement les savants, mais tous les gens sensés de notre planète songent aux conséquences fatales que peut avoir pour notre espèce la civilisation par trop urbaine, l'abîme qui se creuse entre l'individu et le milieu où il s'est formé biologiquement. On observe cette inquiétude dans nombre d'œuvres du septième art de par le monde. Parfois, il s'agit d'une résignation nostalgique face à l'absence d'harmonie ; parfois

c'est un appel à la Rousseau de « retour à la nature ». Il me semble que les thèses les plus acceptables — et les plus réalistes — sont celles qui préconisent les deux principes : sans la nature, l'homme cesserait d'être un homme ; sans les acquisitions du progrès technique — il cesserait d'être civilisé (ce qui en dernière analyse équivaudrait au même).

Le nouveau film de Zacharie Jandov, « *Les oiseaux nous rejoignent* » est dédié au besoin sacré de beauté, de naturel.

.....
Le film a été surtout tourné dans les réserves pour le repeuplement d'oiseaux de la Dobroudja (Bulgarie du nord-est). Il nous montre des sites exotiques que peu de Bulgares connaissent : la réserve de Srébarna, les marais aux environs de Bourgas, les falaises de Baltchik. Nous observons une Bulgarie inconnue : celle des oiseaux, celle par laquelle, depuis des temps immémoriaux, passe l'itinéraire d'espèces migratrices. Sur l'écran évoluent des oiseaux exotiques de toute beauté : des hérons argentés, des cigognes noires, des pélicans. Ils ont été saisis sur le vif grâce à la caméra cachée, dissimulée dans les marais et les étangs. Ils s'ébattent devant nous avec une grâce insolite.

.....
Les images possèdent une force suggestive, une vitalité rare ; le film est un hymne dédié à la Beauté et à la Nature... »

(Ognian SAPAREV
dans « *Films bulgares* »
mai 71)

cité par Rita LEJEUNE

UN LIVRE A LIRE : LA TERRE CHAUVE

Richeton nous signale l'extrait qui suit dans le livre de Maurice Pasquelot « *La Terre chauve* » aux éditions de la Table ronde.

... *Les eaux suédoises menacées par le mercure!!!*

Le problème soulevé par le mercure et tous ses dérivés hante la Suède. Sous la signature de son envoyé spécial, Pierre Trey, *Le Monde* (avril 71) publie une longue enquête dont nous extrayons les passages suivants :

« Tout a commencé voici près de vingt ans par une mortalité anormale constatée chez les aigles. Quelques grands rapaces de plus ou de moins, la belle affaire ! Les ornithologues et les écologistes suédois ont pris la chose au sérieux. Ils ont eu raison. Les aigles avaient été empoisonnés par du mercure. Des traces de ce métal avaient même été décelées dans le cerveau des oiseaux. D'où venait-il ? Nécessairement de la chair des proies vivantes dont se nourrissent les rapaces.

Autrement dit, toute une partie de la faune (et singulièrement le gibier traqué par les aigles) avait absorbé des quantités anormales de mercure. Placés à l'extrémité de la chaîne alimentaire, les aigles avaient été les premières victimes du mercure dont la concentration s'accroît à chaque stade de la consommation.

Il fut facile de remonter cette chaîne alimentaire : partant de l'aigle, on aboutit finalement aux semences agricoles traitées au mercure. L'homme, animal prédateur comme les rapaces, n'était plus à l'abri d'une intoxication par le mercure qui, en s'attaquant aux cellules nerveuses et au cerveau, peut

provoquer de très graves désordres et la mort.

Dès 1964, l'utilisation de produits à base de mercure est limitée. En 1966, elle est totalement interdite. Le danger est écarté pour les oiseaux et le gibier à poils.

Mais les Suédois ne sont pas au bout de leurs peines : à son tour, la faune aquatique est menacée par le mercure. Cette fois, l'agriculture n'est plus en cause : le mercure qui s'accumule dans les graisses et le foie des poissons provient essentiellement de deux types d'industries : la fabrication du chlore et celle de la pâte à papier (le mercure prévient les moisissures).

L'affaire est plus grave que celle des semences agricoles, les solutions plus difficiles à mettre au point. On y est parvenu en modifiant les processus de fabrication et en découvrant de nouvelles techniques.

Pour la pâte à papier, les chercheurs ont mis au point un procédé qui aboutit à une pâte ne contenant que 10% d'eau, contre 50% précédemment, ce qui limite considérablement les risques de moisissure. On peut donc se passer du mercure dont l'usage, dans l'industrie du papier, a du reste été interdit.

Pour la fabrication du chlore et de la soude, le mercure est maintenant utilisé en circuit fermé, l'usine n'en rejette pratiquement plus. Cette nouvelle méthode est d'autant plus rentable pour l'entreprise qu'elle se traduit par des économies fort intéressantes sur la consommation d'un métal coûteux. Ce qui tend à prouver, au moins dans ce cas précis, que la lutte contre la pollution n'est pas toujours inconciliable avec le progrès et les intérêts de l'industrie.

La menace du mercure semble désormais écartée, du moins pour l'avenir. Mais entre le moment où l'alerte a été

donnée et le moment où les nouveaux procédés sont entrés en application, d'importantes quantités de mercure se sont accumulées dans les eaux, à tel point que certains lacs sont pollués pour 50 à 100 ans.

C'est pourquoi l'Institut national de recherches pour la protection des eaux et de l'air a entrepris d'essayer de restaurer les eaux gravement atteintes : plutôt que de tenter une récupération, par dragage, des sédiments contenant du mercure, on s'efforce de le fixer, par des moyens chimiques, sous une forme insoluble. Mais les résultats pratiques sont encore incertains. Et puis cette méthode, qui consiste à utiliser un produit chimique pour en neutraliser un autre, a quelque chose d'inquiétant. Où s'arrêtera cette fuite en avant de l'alchimie moderne ? »

relevé par RICHTON

LISEZ L'APPEL POUR L'EXPOSITION page 44